Tristan Gratier après son tour de Suisse des institutions pour personnes âgées : rencontres, entre clichés et découvertes

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie / Gratier, Tristan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **1 (2009)**

Heft 1: **Cultures en EMS : la richesse de la diversité**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-813876

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tristan Gratier après son tour de Suisse des institutions pour personnes âgées

Rencontres, entre clichés et découvertes

Secrétaire général de l'Association vaudoise des EMS (AVDEMS), Tristan Gratier occupe depuis juin 2008 la présidence du Comité exécutif de la Conférence spécialisée personnes âgées*. Il a démarré son mandat en effectuant un tour de Suisse des associations cantonales d'EMS.

Propos recueillis par Anne-Marie Nicole

Dans une interview de nos collègues alémaniques, datant de 2005, vous disiez ne jamais vous rendre en Suisse allemande, faute de thèmes et d'intérêts communs avec vos homologues d'outre-Sarine. Qu'en est-il aujourd'hui?

Tristan Gratier: Je disais cela en regrettant justement cette absence d'intérêts communs! En fait, c'était sans doute plutôt une méconnaissance de ma part des préoccupations de mes voisins alémaniques! A l'époque, je m'étais déjà rendu en France et en Belgique pour voir ce qui s'y faisait dans le domaine de la prise en charge des personnes âgées, sans penser qu'il y avait aussi des choses à découvrir plus près de chez moi... Curaviva était alors une jeune association, quasiment inconnue en Suisse romande, et les EMS alémaniques étaient bien loin de nos réflexions. Avec l'adhésion des associations romandes, les choses ont changé: Curaviva a acquis une dimension nationale. Elle est aussi plus solide et mieux armée pour lancer le débat sur des problématiques communes, que chaque région traite cependant avec sa sensibilité propre.

Quelles sont justement aujourd'hui ces problématiques communes?

Gratier: Ce sont celles pour lesquelles l'association faîtière s'engage sur la scène politique et qui touchent avant tout au financement des soins de longue durée et à la qualité de vie en institution. Ce sont aussi les questions liées au personnel. Les ressources humaines constituent l'un des enjeux majeurs pour l'avenir des établissements. Qu'elles soient en Suisse romande ou en Suisse allemande, les institutions auront à empoigner très sérieusement les questions de recrutement, de formation, de politique salariale ou encore de qualité de travail.

Depuis juin 2008, vous présidez la Conférence spécialisée personnes âgées de Curaviva. Quel regard portez-vous de part et d'autre de la Sarine?

Gratier: Dès mon entrée en fonction, j'ai entrepris un tour de Suisse. J'ai ainsi parcouru 10 000 kilomètres en 2008 pour rencontrer les représentants de toutes les associations cantonales d'EMS. Cela m'a notamment permis de prendre conscience de la grande diversité des structures et des organisations, certaines, très modestes, reposant sur une seule personne à temps partiel, d'autres plus solides avec des équipes aux compétences variées. Ces rencontres ont aussi été l'occasion pour moi de revoir quelques clichés: j'imaginais le Suisse allemand plutôt carré et rigide, un peu militaire. Et c'est tout l'inverse qui s'est passé: c'est moi qui étais finalement assez protocolaire et formaliste, et bien souvent le seul à porter la cravate! J'ai été accueilli très chaleureusement – ce dont je ne doutais pas, d'ailleurs – avec beaucoup de décontraction et de spontanéité, par des gens qui savent faire preuve d'une grande capacité d'adaptation. Ce qui m'amène à penser qu'en Suisse romande, pour bien faire, on veut parfois trop formaliser, alors que bon sens et confiance suffiraient bien souvent.

Les homes alémaniques sont-ils gérés différemment qu'en Suisse romande?

Gratier: J'ai découvert un fonctionnement institutionnel en effet assez différent. Cela s'explique probablement par une politique sociale moins développée qu'en pays romand, que ce soit à l'égard des résidents, qui paient souvent plus de leur poche que les Ro-

Photos: Robert Hansen

«Ces rencontres ont aussi été pour moi l'occasion de revoir quelques clichés.»

mands, ou des salariés. Les Alémaniques ne connaissent en effet pas de conventions collectives de travail et dépendent de politiques salariales généralement moins favorables – ce que je regrette, non pour faire de la surenchère salariale, mais parce que le niveau de la rémunération détermine l'attractivité du secteur, la motivation des collaborateurs et la reconnaissance de la pénibilité du travail. Les responsables des homes alémaniques sont moins dans l'attente que leurs homologues romands. Ils sont plus entreprenants, savent se mettre en situation de concurrence et saisir les opportunités du marché. J'ai notamment été frappé par l'autonomie dont ils disposent pour fixer leurs prix de pension, par exemple, ou par la modernité et la qualité architecturale de leurs infrastructures d'accueil, alors que chez nous, une part encore importante du parc immobilier est vétuste.

Constatez-vous aussi de grandes différences dans la façon d'accompagner les personnes âgées?

Gratier: Il semble que diverses études ont souligné un esprit communautaire plus développé chez les Alémaniques, qui sont dès lors plus enclins à vivre en communauté, dans des structures collectives, bien avant que les pertes et les handicaps de l'âge ne les y obligent. On trouve donc en Suisse allemande plus d'habitats collectifs pour personnes âgées, de logements protégés, d'appartements communautaires, etc. Le Romand, qui est sans doute plus individualiste, choisit, lui, de rester le plus longtemps possible à la maison. Des structures d'accueil temporaire comme les foyers de jour ont été mises en place pour accompagner la perte progressive de l'autonomie. Je dirais aussi que les EMS romands ont davantage développé la dimension «soins» de la prise en

charge des aînés. Ils ont aussi largement conceptualisé des pratiques telles que l'accompagnement psychogériatrique ou les soins palliatifs. Enfin, côté formation, plutôt que d'envoyer systématiquement les collaborateurs dans des écoles ou des centres de formation, les Romands semblent apprécier les formations intramuros chaque fois que cela se justifie, notamment en termes financiers.

Finalement, chacune des régions a des points forts, développant des savoir-faire et des pratiques dont l'autre pourrait s'inspirer…

Gratier: J'assume ma fonction de président des EMS suisses au niveau national. A ce titre, ma volonté est de travailler au rapprochement des régions. Mon rôle est de favoriser les relations interculturelles et de privilégier les rencontres, les échanges, le partage des idées. Je constate que nos collègues suisses allemands sont très intéressés à pouvoir partager les réflexions que nous conduisons depuis un certain temps déjà en Suisse romande, par exemple sur l'assistance au suicide, sur les règles de gouvernance ou encore sur la spiritualité. Du côté romand, nous pourrions nous inspirer de l'esprit d'entreprise et des pratiques de gestion des Alémaniques pour remettre au goût du jour la notion d'«Etat garant, secteur gérant», dont il est beaucoup question, à Genève notamment.

«Mon rôle est de favoriser les relations interculturelles.»

Annonce

Avec Schulthess, lavez le linge éponge à la main pour moins de 1 franc par kilo.

Giger&Partner

Indépendance, rapidité et soin du linge optimal: autant de facteurs qui parlent en faveur de la mise en place de votre propre buanderie. Vous dépensez moins de 1 franc par kilo de linge à plier à la main (comme les serviettes éponges, le linge délicat…). Vous souhaitez vous aussi laver votre linge à un prix avantageux? Il suffit de nous contacter.

Schulthess Maschinen AG
CH-8633 Wolfhausen
Tél. 0844 880 880
Fax 0844 880 890
info@schulthess.ch
www.schulthess.ch

Swiss Made

Restez exigeant SCHULTHESS

Quels moyens envisagez-vous pour favoriser ce rapprochement?

Gratier: Pour discuter, échanger et réfléchir ensemble, les espaces de rencontres peuvent être multiples: les symposiums pour les grands rassemblements, les assemblées générales pour les membres, les conférences thématiques ciblées, les groupes de travail constitués pour affronter des problématiques concrètes, les séances de comités... Ce sont autant de plateformes qui devraient nous permettre de nous ouvrir sur de nouvelles idées, d'adopter une culture commune et de faire de l'appartenance à Curaviva une véritable valeur ajoutée. Dans ce sens, le nouveau magazine romand de Curaviva a d'ailleurs sans aucun doute aussi un rôle à jouer parmi les canaux de communication.

A l'heure où l'on parle mondialisation et globalisation, est-il raisonnable d'ergoter sur les différences culturelles entre Suisse romande et Suisse allemande?

Gratier: Je me rappelle de cette phrase de Jean-Pascal Delamuraz qui disait « On s'entend bien avec les Suisses allemands parce qu'on ne se comprend pas ». Plus sérieusement, nos collègues alémaniques ont laissé une grande place aux associations romandes lorsqu'elles ont adhéré à Curaviva. La phase d'observation et de prise de contact passée, il est vrai que ça coince un peu aujourd'hui sur certains points. Il y a notamment des difficultés structurelles à régler, inhérentes à une organisation comme Curaviva qui a grandi rapidement. Il n'en demeure pas moins que nous avons tous à gagner à travailler ensemble. Vous savez, c'est comme le cor des Alpes un 1er août: lorsque je l'entends, je suis ému. Pour moi, le cor des Alpes est indissociable du paysage culturel suisse, même s'il est moins présent en Suisse romande... Curaviva, c'est un peu la même chose: bien connue et intégrée en Suisse alémanique, l'association prend peu à peu ses aises en pays latin, pour acquérir une envergure nationale...

«Nous avons tous à gagner à travailler ensemble.»

*Les activités de Curaviva se déploient dans trois domaines spécialisés: les enfants et adolescents, les adultes avec handicaps, et les personnes âgées. A l'instar des deux autres domaines spécialisés, celui des personnes âgées dispose d'une Conférence spécialisée, regroupant des représentants des associations cantonales et des membres collectifs. Cette Conférence est responsable des questions d'ordre professionnel et politique dans son domaine. Elle donne l'orientation stratégique, tandis que le domaine spécialisé en assure la mise en œuvre opérationnelle.